

Prédication pour le dimanche 16 juillet 2023
Esaïe 43, 1-7
Vivre le baptême

Dans notre expérience de lecteurs et de lectrices de la Bible, il nous est certainement arrivé plus d'une fois d'envisager cette lecture sous la forme d'un *effort*. voire même d'une *épreuve*, semblable à celles que décrit le prophète Esaïe : traverser dangereusement les eaux ou marcher dans le feu. Que ce soit l'effort pour comprendre un mot, en ayant recours à ses différentes traductions ; l'effort pour saisir une logique, ou encore pour situer le contexte dans lequel est née une formulation. Jusqu'à l'épreuve, parfois, quand nous constatons que le sens du texte reste obscur, mystérieux.

Oui, on aimerait que la Parole de Dieu puisse nous apparaître aussi claire qu'une eau de source, qu'elle se fasse entendre aussi nettement qu'une voix familière, et que nous ne soyons pas déstabilisés par l'effort de la compréhension.

Ce serait oublier que l'une des paroles que Dieu adresse le plus souvent à son peuple est la suivante : « *Cherchez !* ». Ce que nous cherchons en scrutant les Ecritures, c'est Dieu lui-même. Nous le cherchons, comme le dit Saint Augustin, parce que nous l'avons déjà trouvé !

Nous sommes heureusement gardés, ce matin, d'une trop longue quête, par l'écoute de la prophétie d'Esaïe. Une prophétie, nous le savons bien, ne consiste pas à annoncer l'avenir, à faire une prévision, mais à parler « *vrai* », selon

une vérité qui est celle de Dieu. Un Dieu qui se donne à connaître ici en maître de nos vies.

L'effort, et même l'épreuve font bien partie de cette prophétie. Elles ne concernent pas la lecture, mais la vie, celle d'Israël en tant que peuple, celle d'Esaïe, notre vie. Cette vie dans laquelle peuvent se déchaîner les éléments dangereux que sont l'eau et le feu, cette vie dans laquelle nous confessons la souveraineté de Dieu.

Nous voici au début d'un nouvel été et nous nous attendons à rencontrer ces deux éléments. Si ce n'est pas par une rencontre directe, à en entendre parler. Des flashes infos sur de nouveaux incendies ne manqueront pas de nous parvenir. A moins que ce ne soit des images de pluies torrentielles et de crues. Bienvenue en 2023 ! Voici notre monde, tel qu'il est aujourd'hui, avec ses inquiétantes évolutions. Un monde à l'image de celui qu'a connu Esaïe, un monde où retentissent les mêmes peurs humaines fondamentales, celles de subir une vie d'épreuves comme on subirait l'assaut des éléments naturels déchaînés.

Cette correspondance évidente entre le texte et l'actualité nous aura peut-être frappés. Pourtant, là n'est pas l'essentiel de la proclamation du prophète, qui est ailleurs. C'est l'affirmation d'un droit de propriété de Dieu sur son peuple. Elle culmine dans l'affirmation du v 1 : « *Tu es à moi !* », mais aussi dans les autres accents qu'en donne le texte : « *je t'ai appelé par ton nom* », « *tu as du prix* », « *je suis avec toi* », « *je t'aime* » ! En plus du feu qui détruit, il y a dans ces lignes un autre feu : celui de l'amour qui brûle ardemment en Dieu, pour l'humanité. Si c'était un homme,

ou une femme qui nous parlait de cette manière, nous serions gênés, nous ne saurions plus où nous mettre ! Mais ces paroles viennent de Dieu, au moment où il revendique son droit de propriété sur Israël.

Quant à cette eau dont nous connaissons le pouvoir destructeur, nous en connaissons aussi le rôle dans l'apparition de la vie. L'eau demeure une réalité ambiguë. L'eau du baptême en particulier : en elle, le croyant se noie, et en elle il reprend vie. Par elle, il meurt à lui-même pour renaître à Christ. Voilà tout ce que contient le peu d'eau avec laquelle nous avons un jour été baptisés : une condamnation à mort, et une incroyable espérance de vie. Chaque jour, nous sommes invités à refaire ce passage accompli dans le symbole du baptême.

Par ce baptême, nous appartenons à Dieu. Le verbe est fort, exclusif. Nous aurions tout de suite envie de le nuancer, pourtant Dieu n'aime pas à moitié, et il ne nous invite pas à répondre à moitié à son amour, mais de tout notre être.

« *Tu es à moi* » dit l'Éternel. Essayons de mieux comprendre ce que signifie cette revendication, ce droit de propriété, qui n'est pas non plus une possession abusive. Car pour un Dieu d'amour, nous ne serons jamais des objets, toujours des sujets.

Je propose de retenir deux aspects de cette appartenance.

D'abord, appartenir à Dieu ne constitue pas un acte de servitude. Au contraire, c'est un acte de liberté. Bibliquement parlant, Dieu n'a pas signé mollement un acte

de vente pour acquérir Israël. Il a arraché son peuple aux mains du Pharaon, en lui faisant traverser les eaux. Il l'a conquis de haute lutte.

Dans la compréhension juridique que nous avons de la propriété, ce sont les propriétaires qui disposent d'une liberté d'agir avec le bien. Il en va autrement dans la vision biblique, qui n'est pas celle d'un achat, mais d'un rachat. Autrement dit, nous appartenons toujours à quelqu'un. Nous sommes toujours « *possédés* », mais la question est de savoir par qui, et dans quelles conditions. En rachetant son peuple, Dieu a fait de lui un peuple libre. Il l'a sorti de l'anonymat de l'esclavage, pour lui donner un nom, une identité à part entière. Ce que Dieu a fait à travers l'Exode, il le fera encore à travers l'exil : voilà ce que proclame en substance Esaïe. Une nouvelle liberté sera acquise.

« *N'aie pas peur* » dit à deux reprises le prophète de la part de Dieu. L'eau et le feu sont certes des éléments aussi effrayants qu'indispensables à la vie. La liberté peut aussi faire peur. Est-ce le cas pour nous ? Etant baptisés, nous plaçons notre vie et notre liberté sous l'autorité du Christ qui a été plus libre et plus obéissant qu'aucun d'entre nous.

Nous appartenons à Dieu, qui nous offre sa protection, et une direction de vie. Vivons-nous, c'est le deuxième aspect, tous les jours, consciemment, cette réalité de notre dépendance à Dieu ? Sans doute pas. C'est pourquoi nous faisons acte de mémoire : nous nous souvenons que le baptême a fait de nous des enfants appelés à l'aimer en retour, et des serviteurs appelés à l'honorer. Pour Esaïe et pour les Israélites, l'eau et le feu sont des actes de mémoire.

Ils renvoient Israël à son histoire, à la traversée de la Mer des Joncs, ou au feu de Tabera (Nombres 11).

Le salut qui vient ne tiendra donc pas à un miracle surgi de nulle part. Il a grandi dans la longueur des temps. La nouvelle en a été transmise de générations en générations, de sorte que les plus jeunes peuvent dire de Dieu qu'il est « *digne de confiance* », sur la foi du témoignage des anciens. Dieu est digne de confiance : nous n'aurons peut-être pas assez de toute notre vie pour nous approprier cette parole, mais elle est véridique, et notre baptême en atteste.

J'ai évoqué au début de ce message nos expériences laborieuses de lecture de la Bible. Ces expériences nous laissent parfois l'impression d'une dispersion, d'un éclatement. Et puis un jour, nous expérimentons tout autre chose : nous voici tout à coup rassemblés, saisis par le sens d'un mot, d'un texte. Il devient alors évident que Dieu parle, et qu'en parlant, il fait revenir sur une terre familière les dispersés : depuis l'Est où notre foi s'est levée, depuis le Nord où elle s'est fortifiée, depuis le Sud où elle s'est enflammée, depuis l'Ouest où elle s'est endormie. Nous ne serons jamais autant nous-mêmes qu'en étant à Celui qui nous a faits, et qui nous fait vivre. Caïn lui-même, tout meurtrier qu'il était de son frère Abel, portait comme une protection la marque du Créateur. D'autant plus nous, qui sommes nés de nouveau avec lui par l'eau du baptême, et le feu de l'Esprit. Amen !

Cantiques :

All 23-08 : Je t'appartiens par le baptême

All 41-36 : Oui tu es digne de régner

Jem 1054 : Abba Père

Prière d'intercession :

Tu es digne, Seigneur, de recueillir notre prière
Car tu as voulu que nous t'appartenions.

Notre foi n'est pas exemplaire,
Elle nous pousse à chercher continuellement ta face.

Prends pitié, Seigneur, de ceux qui ploient sous le poids de l'effort ou des épreuves de la vie. Dis-leur, ou redis-leur, la force de ton amour pour eux.

Fais revenir ceux dont la vie s'est dispersée, ceux qui aujourd'hui errent dans la vallée de l'ombre. Qu'ils puissent goûter à la saveur de l'unité retrouvée.

Par la bouche d'Esaië tu nous fais exister en proclamant :
« *Tu es à moi* » ! Guéris-nous de nos quêtes malades d'identité, et que nous trouvions en ton fils Jésus-Christ nos raisons d'être et d'agir.

Un jour nous avons été comblés d'eau et d'Esprit : fais vivre en nous la réalité de notre baptême, afin que nous répondions chaque matin à nouveau à ton appel.

Attire à toi de nouveaux disciples, s'offrant pour t'aimer, te suivre et te servir, et apprends-nous à les accueillir.

Et fais, Seigneur, qu'avec Thomas, nous puissions répondre à ta voix en confessant que tu es notre Seigneur, et notre Dieu, de jour en jour, et pour l'éternité. Amen !

Julien N. PETIT